

# HOMMAGE

## LA PASSION DU VOLCAN

### A PROPOS DE *L'ÉPREUVE*, DE MAX LOREAU

«Sa parole donnait l'impression d'un  
volcan couvant sous un sol uni...»

Franz Rosenzweig

Nul n'ignore que l'œuvre de Max Loreau a oscillé entre ce qu'on appelle traditionnellement philosophie, poésie et art. Cette oscillation se donne une nouvelle fois à lire dans son dernier ouvrage, *L'Épreuve*<sup>1</sup>, un texte poétique accompagné de deux dessins de Pierre Alechinsky. Écrites durant les derniers mois de la vie de Max Loreau, ces pages relatent la fiction d'un retour au monde et au langage, un moment perdu, et la transfiguration qui en résulte. L'histoire d'une rupture, en somme, d'une brisure qui permet un autre commencement, celui de juin 1989, date de la rédaction du texte, après une phase particulièrement pénible de la maladie qui frappa Max Loreau, mais aussi celui que chaque jour offre : «Ici le jour / qui recommence le cours du monde».

Le texte de Max Loreau s'ouvre sur un poème mis entre parenthèses, sorte de préambule évoquant la perte, le naufrage, le gouffre, l'abîme qui conduira au silence, au rien. Mais sur ce rien, la vie, un jour, pourra reprendre le dessus. Alors le texte peut recommencer, alors il peut reprendre la parole et dire : «Je ne sais pas ce qui m'arrive». Tel est le début de la première partie de *L'Épreuve*, intitulée *Transfiguration : les propos qu'il tient*. Texte en prose qui tente de dire l'épreuve, celle de «l'élémentaire», du «monde muet, sans mots, où tout est à réinventer». Le monde de Max Loreau, sans doute, dans lequel il vécut ses dernières années, mais encore le nôtre, plongé dans une

---

<sup>1</sup> M. LOREAU, *L'Épreuve*, Fata Morgana, 1989.

crise philosophique analysée ailleurs par le même Loreau<sup>2</sup>. Cette conjonction, qui n'est pas une synthèse totalisante mais plutôt un rassemblement, de la singularité (du biographique) et de l'universel traverse comme un fil rouge tout le texte de Loreau et donne lieu à une transfiguration de l'écriture philosophique et de l'écriture poétique.

Ce qui se trouve mis en jeu est une attente de l'élémentaire, une attente «que ce qui est sans mot trouve la voie du langage, et en chemin le refaçonne». Suite à une épreuve, à une mise en question radicale qui conduit à une sorte de chaos ou, si l'on veut, à un état de choses brut, brouillon, sauvage, on attend la sortie de l'inattendu, on espère pouvoir écouter l'inouï d'un autre commencement. Cet autre commencement, objet d'un mythe vers lequel on tend, ne peut être dit, ne peut être parlé mais doit pouvoir lui-même prendre la parole, peut-être par la médiation d'un être proche. «Tu me parles, tu me dis des choses si nouvelles, qui m'écrasent sous leur éblouissement [...] Des mots si étranges [...] Chacun se donne, en faisant irruption, un ample bouquet, masse d'espace [...] Côte à côte ils font tressaillir le monde comme à la veille de grandes révélations.»

Il y aurait beaucoup à dire sur ces phrases splendides. Isolons, trop schématiquement hélas, deux motifs. D'une part, cette prise de parole par l'autre commencement, par le *tu*, est constituante pour le *je* ; la genèse, tout en ouvrant au monde, tout en engendrant le phénomène, donne en même temps, dans le même mouvement, naissance au *je*. Tout au long du texte de Loreau, un *tu* parlera, un *tu* demandera au *je* de se souvenir des choses et s'efforcera ainsi de le faire renaître ou, plus exactement, de lui donner naissance comme s'il n'était jamais né<sup>3</sup>. D'autre part, pour que cette prise de parole puisse avoir lieu, il faut que le langage soit en quelque sorte souverain, libre de toute entrave, afin qu'il puisse laisser surgir le tout du monde. D'où le recours à une écriture poétique, liée au façonnement mythique du monde, une écriture poétique qui veut échapper à la description et, par là même, à une interprétation qui en ferait une poésie descriptive<sup>4</sup>. Cette écriture, au contraire, tend à retourner à une source du langage ou mieux à un jaillissement, à une éruption de celui-ci, à «l'élémentaire». Le pendant de cette écriture dans l'art, c'est Cobra. «Et tout à coup, je me suis dit : mais cela, c'est Cobra ; c'est cela Cobra !» Alechinsky, par un usage hésitant, maladroit du trait, laisse voir le monde jaillir, arriver à la surface d'une façon irrésistible et impossible à contrôler, à maîtriser. «Dans le passé, par moments, il m'arrivait d'être comme contrarié. Le côté brut, gauche et parfois brouillon de beau-

<sup>2</sup> Cfr M. LOREAU, *La genèse du phénomène*, Ed. de Minuit, 1989. Sur ce livre, on pourra consulter Éric CLEMENS, *Que philosopher est apprendre à naître. Max Loreau et La genèse du phénomène*, dans *Les temps modernes*, juillet 1990, n° 528, pp.78-86.

<sup>3</sup> Sur ce qui précède, je renvoie à l'entretien de l'auteur avec Eddy Devolder, publié dans Max LOREAU, *L'attrait du commencement. De quelques peintures d'aujourd'hui et de quelques sujets voisins*. Bruxelles, Ed. du Botanique, 1988, notamment aux pp.33, 68 et 74.

<sup>4</sup> *Id.*, p.78.

coup de peintures de Cobra me semblait emprunté, quelque peu fabriqué, voulu pour un style. Mais non, tout à coup j'ai la certitude que non. Je me trompais, je ne sentais pas assez du fond des choses, je m'en aperçois à présent avec une violence mal contenue qui a tout d'un bonheur pressant. Ce que je prenais pour de la négligence contrainte était tout autre chose. Ce qui frappait là à la porte c'était l'élémentaire.» Comme dans le monde pictural de Cobra, les choses, dans l'univers poétique ouvert par Loreau, ne sont pas simplement identiques à elles-mêmes. En elles, à chaque fois, il y a une allégorie du monde, la possibilité du monde entier, une transfiguration par le poème caché.

Dans la deuxième partie de son texte, *Transfiguration : le poème caché*, Max Loreau, en adoptant une écriture poétique, tente à travers son épreuve de laisser parler l'élémentaire dans les choses. On assiste à une (re)naissance difficile mais entêtée du monde, du temps, de l'espace, des saisons, du jour et de la nuit. Il ne sera pas possible de suivre chaque étape de cette (re)naissance complexe, ardue. Il ne faudra pas non plus tenter de retracer une description, fût-ce pour un élément, de cette genèse nouvelle. Loreau, je l'ai rappelé, a invalidé une interprétation qui ferait de sa poésie une poésie descriptive. Peut-être importe-t-il de reprendre ici cet avertissement qui est en même temps une théorie de lecture :

Le travail poétique auquel je me suis hasardé a visé, en effet, à faire que la poésie échappe à la description, à toute possibilité d'être interprétée comme une poésie descriptive. Si j'utilise des mots qui donnent l'impression de décrire — l'arbre, le ciel, la mer... — je tends à les muer, par des effets rythmiques et musicaux ainsi que ça et là par des ruptures de la syntaxe, en signes abstraits dotés d'une chair sensible et de rayonnement lumineux afin qu'ils contrarient l'idée qu'on se fait du langage comme d'un instrument servant à dépeindre. D'où la nature philosophique d'une pareille poésie. Sa difficulté tient avant toute chose à une volonté de retourner à une source du langage qui, par sa pulsation, son élan en avant, ses heurts entre mots concrets et abstraits, ses liaisons brisées et son courant qui en route reprend tout en soi, interdit que les mots laissent l'impression de se prêter encore à ce qu'on attend d'eux et donnent à voir ce qu'ils désignent<sup>5</sup>

A cette réflexion théorique fait écho une strophe de *L'Épreuve*, que j'isole dans cet article quelque peu arbitrairement afin de tenter de rendre compte de l'allégorie du monde présente pour Max Loreau en chaque chose et, dès lors aussi, en chaque mot :

Se dresser, adhérer,  
s'y donner sans penser de toutes les fibres de sa chair,  
se noyer en ses noms  
quand ils ne sont encore que des chapelets de sons,  
insignifiants, étranges,  
les dérouler comme on regarde pousser

---

<sup>5</sup> *Id.*, p.78.

un corps qui ne dit rien,  
 et leur prêter sa langue,  
 sa gorge, son palais de mirages,  
 d'envols grisés montant se perdre  
 — ainsi s'apprennent les saisons,  
 le temps, les mots inexplicables,  
 l'élémentaire le plus muet,  
 l'espace qui s'entête à naître  
 toujours plus avant  
 comme un volcan dont la passion serait  
 d'enfanter des volcans.

Le volcan comme allégorie, comme un déplacement, une façon de laisser dire l'autre ou, Max Loreau l'affirme ailleurs, «une métaphore de la peinture, entendue au sens de Cobra»<sup>6</sup> La peinture et la poésie sont des séismes, des éruptions volcaniques. La parole et l'écriture entrent en une éruption qui rassemble l'écoulement de la lave en fusion et la projection, la secousse, le jet des éléments volcaniques, l'arrivée à l'air libre de forces souterraines. Max Loreau a vu dans les tableaux d'Alechinsky des éruptions volcaniques. «Dans le cas d'Alechinsky, les tableaux sont vraiment des sortes d'éruption volcanique. Dans l'image du volcan, si fréquente dans son œuvre, on peut donc voir une métaphore de la détente, de l'explosion du geste jailli de forces irrésistibles et inconsidérées. [...] L'éruption volcanique est le symbole d'un geste de cet ordre. C'est tout l'intérieur de la terre, les profondeurs aveugles reposant sous la feuille qui, sous forme de lave, se pressent d'un seul coup à l'air libre, d'une secousse impossible à tenir en main»<sup>7</sup>.

Dans le texte que nous lisons, on pourra le vérifier, Loreau fait alterner dans un mouvement semblable à celui d'Alechinsky les vers longs («s'y donner sans penser de toutes les fibres de sa chair»), écoulement de la lave poétique, et les vers courts («Se dresser, adhérer»), sortes de pierres volcaniques projetées par l'explosion des forces immaîtrisables attendant sous la feuille. Le volcan est ainsi l'allégorie de l'écriture, de la parole poétique. Mais il y a plus. Ce volcan a une passion, une seule, unique, singulière, celle d'enfanter des volcans. Qu'est-ce à dire? Entre autres choses, que l'écriture est sans fin, que la tension vers un autre commencement est une tâche infinie, qu'il faudra sans cesse s'ouvrir à ce langage souverain de l'élémentaire, qu'il faudra toujours sentir approcher les mots qui seront :

<sup>6</sup> *Id.*, p.96.

<sup>7</sup> *Id.*, pp.96-97. Dans une autre perspective, Jacques Derrida a étudié l'éloge de Rosenzweig à Herman Cohen en attirant l'attention sur le motif volcanique qui rend compte, entre autres, d'une discontinuité rhétorique, d'une parole quasi aphoristique. Cfr *Interpretations at War. Kant, le Juif, l'Allemand*, in *Phénoménologie et politique. Mélanges offerts à Jacques Taminiaux*, Ousia, 1989.

...comme est tout le reste  
quand l'air est entré dans le tremblement  
et porte la marque du séisme :  
transport  
élan  
souffle d'exhortation.  
Étoiles.

C'est aussi dire, en somme, que nous nous ouvrons à un futur qui ne sera jamais présent et que cette ouverture, même si elle est de l'ordre du balbutiement, est la marque et la condition d'un bonheur :

Le monde sera vaste, enivré.  
Ce sera comme si je l'enserrais dans mes bras,  
et je balbutierai, heureux.

Michel LISSE  
U.C.L.

**SOCIETE INTERNATIONALE  
D'ETUDES YOURCENARIENNES**

Siège social : Université de Tours

La Société Internationale d'Etudes Yourcenariennes publie un **Bulletin semestriel** de cent-vingt pages environ (le N°7, consacré au théâtre, est sorti en novembre 1990) comprenant des informations sur les activités liées à l'œuvre de Marguerite Yourcenar, des études sur celle-ci, des comptes rendus, une bibliographie. Abonnement aux deux bulletins de l'année universitaire : 100-FF.

La Société Internationale d'Etudes Yourcenariennes rassemble une très importante **documentation** sur Marguerite Yourcenar, organise aussi des **expositions** et des colloques. Elle a publié les Actes de son colloque de Tours 1988 : **Marguerite Yourcenar et l'Art. L'Art de Marguerite Yourcenar** (382 p. + ill.) : 200-FF (port compris).

Pour adhérer, envoyer ses coordonnées accompagnées du règlement : à R. POIGNAULT - 7, Rue Couchot  
F-72200 LA FLECHE

N° de C.C.P. de la S.I.E.Y. : 2 675 03 Y Nantes  
(en cas de paiement par eurochèque, ajouter 20-FF pour frais)

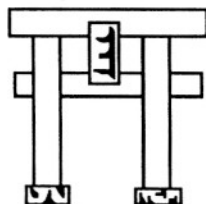
## LES CARNETS DE L'EXOTISME

par une approche thématique et pluridisciplinaire, veulent aller au devant d'une terra incognita, banalisée souvent mais encore mystérieuse, en publiant des études, des inédits, des documents iconographiques.

N°1 : EXOTISME, MODE D'EMPLOI

N°2-3 : ROUTES MALGACHES

N°4 : CENTENAIRE D'AU MAROC



LE TORII EDITIONS.

BP 93. 86003 POITIERS CEDEX  
Abonnements 1990 : 120-Ff (+15-Ff- étranger)